

Or, tout cela ne vous dit pas pourquoi *Vieux-Rouge* est vexé. Voici :

Je lui avais demandé la biographie du futur évêque de Trois-Rivières, et il l'avait écrite avec toute la componction qu'il sait mettre dans ce genre de littérature, lorsque la nouvelle nous est parvenue que son homme n'était pas le vrai. Il se trouve avec la biographie d'un simple curé, qui n'est même pas vicaire capitulaire, sur les bras, et il rage.

Il faut admettre qu'il y a de quoi.

RIGOLE.

Un frère publie les portraits de deux jeunes personnes en même temps que le compte-rendu d'un concert où elles jouaient du piano. L'auteur des quelques lignes qui suivent avait peut-être des raisons spéciales qui le portaient à détester ces demoiselles, car il les a nommées en toutes lettres, ce qui n'est pas généreux, mais je n'ai pas les mêmes raisons, vu que je ne les connais pas, et me garderai bien de donner leurs noms, pour ne pas leur faire de peine.

Voici le bouquet :

"... Puis M^{es} X. recueillent leur part de succès et se montrent, comme toujours, excellentes pianistes, au jeu délié et brillant, et que n'effraient pas les difficultés de vélocité de Raff et de Saint-Saëns. De leurs doigts agiles, elles font tourner le rouet d'Omphale et danser la tarantelle aux pêcheuses aux yeux noirs de Procidia, sur les sables dorés de l'Adriatique, tandis que la grande voix de la mer mugit dans le lointain."

On me demande ce que c'est qu'un vicaire capitulaire. Je dois humblement avouer que mon éducation religieuse n'a pas été poussée aussi loin que cela, et il faudrait recourir aux lumières du savant docteur en théologie du *Canada-Revue*, mais le malheureux est mort à la suite d'un violent effort tenté pour bien saisir la vraie interprétation d'un texte.

Quant à moi, je crois qu'il y a des vicaires capitulaires, puisque les gazettes le disent, mais, personnellement, je n'ai jamais connu de vicaire qui capitulaient.

MONSTRUEUX ÉTALAGE

Depuis plusieurs jours, il y a rassemblement continual devant la vitrine d'un grand magasin de la rue Ste-Catherine Est. On y voit vieillards et enfants, fillettes et femmes en état intéressant. L'eau, la boue, la neige, n'ont pas éteint cette curiosité. Elle a, à certains moments, pris les proportions d'une émeute.

Eh bien ! savez-vous ce qui a ainsi cloué sur place ces centaines de personnes ? Un objet d'art ? Une trouvaille précieuse ? Une relique nationale ? Non, rien autre chose que la reproduction de la double pendaison à Ste Scholas-

tique.

Que devons-nous trouver de plus attristant : l'invention d'une telle réclame ou l'abjection des badouds ? Cet ignoble étalage et le magnétisme qu'il a exercé sont deux traits bien caractéristiques de la population qu'ont formée, chacun dans leur sphère, le clergé et la presse à sensation.

Le clergé, qui a remplacé le sens moral par la superstition et la crainte du diable, a eu pour collaborateur le journalisme fétide qui n'a pas cru mieux trouver, pour se faire une clientèle, que des récits écoeurants, rehaussés d'illustrations où s'étaisent les images les plus crues, les plus brutales. Quand le mal a été bien accompli, quand la gangrène s'est montrée, l'archevêque a posé le holà ! aux journaux. Il était bien temps ! Le goût de ces choses est inoculé dans le peuple ; il en veut avec toute la frénésie des Espagnols qui demandent des combats de taureaux. Les lettres d'archevêques ne trouvent point de corollaire dans l'enseignement à l'école, et à l'église; cela reste sans résultats. D'ailleurs, la plupart des sermons et certaines cérémonies ne sont que des aiguisements d'appétit bestial, de curiosité malsaine.

Les industriels, qui connaissent cet état d'âme, l'exploitent à leur tour, et voilà comment il se fait, qu'en pleine rue Ste Catherine, dans un milieu prétendu civilisé, on parodie grossièrement le supplice de deux malheureux qui ont payé leur dette à la justice en donnant la seule chose qu'ils possédaient — leur tête.